



PHOTOS : COLL. PERSONNELLE

INITIATION

Avec ses parents, devant la ferme de Montredon, elle apprend la lutte politique. Aujourd'hui, à Bordeaux, elle dit se retrouver dans les valeurs d'Europe Écologie.

MARIE BOVÉ MILITANTE DÈS LE BERCEAU

LA FILLE DE JOSÉ BOVÉ, CANDIDATE AUX RÉGIONALES, RACONTE SON ENFANCE SUR LE PLATEAU DU LARZAC. Par Christelle Bertrand

Marie Bové, 34 ans, vient d'être désignée tête de liste Europe Écologie en Gironde pour les élections régionales. Elle revient sur ses relations avec un père parfois encombrant.

VSD. En fait, vous avez toujours baigné dans la politique ?

Marie Bové. Oui, depuis toute petite. Sur le Larzac, on vivait la politique au quotidien. J'avais 3 mois quand mes parents ont décidé de s'y installer, par antimilitarisme.

VSD. Comment était la vie sur le cause du Larzac ?

M. B. On était squatteurs dans une ferme qui avait été vendue à l'armée. Il n'y avait ni eau, ni électricité, ni chauffage. L'hiver, on se gelait mais je n'en garde pas de mauvais souvenirs. Le seul truc ennuyeux, c'était de devoir arracher les poireaux avec une bouilloire d'eau chaude parce que le sol était gelé (rires).

VSD. Vous étiez en confrontation permanente avec les militaires ?

M. B. Oui, car on était installés dans le camp d'entraînement. Quand les récoltes approchaient, ils organisaient des manœuvres et saccageaient tout. Ils mettaient des clous sur la route de l'école pour crever les pneus des voitures...

“
Mon père a choisi de travailler la terre. Moi, je travaille pour la terre
”

VSD. Quel est le souvenir militant qui vous a le plus marquée ?

M. B. C'est une manifestation à Paris, sous la tour Eiffel. J'avais 4 ans. On a campé là trois jours. Les enseignants nous avaient accompagnés et continuaient à nous faire l'école. Quand les CRS sont venus nous déloger, ça a été un peu la panique. L'un d'eux m'a attrapée sous les bras, il avait une moustache. À l'époque, je pensais que tous ceux qui portaient une moustache étaient gentils, alors je lui ai dit : « Je sais que tu ne me feras pas de mal. » Il a été tellement décontenancé qu'il m'a reposée.

VSD. Le 12 août 1999, avez-vous participé au démontage du McDo ?

M. B. J'étais sur le Larzac, à ce moment-là, mais j'étais revenue pour écrire ma maîtrise d'histoire. Je n'ai donc pas participé. En revanche, j'étais seule quand la police a débarqué, à 6 heures du matin, trois jours plus tard. Mes parents étaient partis en vacances. Il a fallu réfléchir, avec l'avocat, à la stratégie à adopter, accueillir les militants...

LE POIDS DU NOM
Marie enfant, ici avec son père, reconnaît que son patronyme ne l'a pas toujours aidée.



conscience. On y formait notamment les enfants à l'action non violente, NDLR).

VSD. Ce démontage a valu à votre père trois mois de prison. Lorsque vous alliez lui rendre visite, à la maison d'arrêt, c'est un choc ?

M. B. Non, parce que mon père avait décidé de poursuivre son action de sa cellule. J'avais donc, en face de moi, non pas un prisonnier affligé, mais une personne en lutte, ça changeait beaucoup de choses.

VSD. Ce nom fut-il lourd à porter ?

M. B. Ça a souvent été difficile de trouver du travail. Aujourd'hui encore, ce n'est pas simple. Je sais que ma désignation comme tête de liste a heurté certains militants. Pour eux, je profitais de mon nom pour m'imposer.

VSD. Mais vous ne seriez pas tête de liste si vous ne vous appeliez pas Bové. Pourquoi vous présenter au sein d'un mouvement dont votre père est l'un des leaders ?

M. B. Parce que seul Europe Écologie parle d'inégalités sociales et d'inégalités écologiques, ce qui rejoint les luttes que j'ai connues enfant. J'ai le sentiment, aujourd'hui, de me réapproprier ce qui m'appartient. Je suis bien, dans cette famille politique. Je m'y sens à ma place. Et puis ça m'a amenée à me demander qui je suis par rapport à mon père. Il a choisi de travailler la terre, moi je travaille pour la terre.

VSD. Que vous a-t-il appris ?

M. B. Entre autres, qu'il ne faut pas avoir peur d'entrer dans le combat. ■